

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

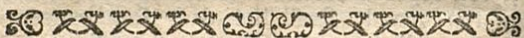
Lettre XVI. Miss Byron. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2145**

Mais ô ma chère Emilie, ma petite flatteuse! Comment pouvez-vous me dire que vous avez examiné ses yeux, & vu qu'ils étoit toujours tournés tendrement sur moi? .. Oûi, peut-être, que, quand vous vous imaginez cela, il étoit occupé à faire des comparaisons à l'avantage de sa belle étrangère, sur mes traits moins agréables!...

Mais cette Olivia, Lucy! Il faut que je sache encore quelque chose d'elle. „ Je n'ai rien, „ dit-il, „ à souhaiter d'Olivia” Pauvre Dame! Il me semble que je suis fort portée à en avoir compassion.

Eh bien, je vais passer à l'autre sujet. Je voudrais pouvoir trouver quelque défaut en lui. C'est une cruelle chose d'être dans une sorte de nécessité d'être fâchée contre un homme qu'on ne peut blâmer. Cependant, dans la conversation suivante, vous le verrez fâché *lui-même*. Ne languissez-vous pas, Lucy, de voir comment sir Charles se conduit quand il est *fâché*?



## LETTRE XVI.

Miss BYRON.

Suite.

**A** présent, Charlotte, dit-il (comme s'il avoit pleinement répondu à ses questions.. O ces hommes!) que je vous fasse une ou deux questions à mon tour... J'eus hier une visite  
de

de Lord G. Que prétendez - vous faire , ma chère , par raport à lui ?... Mais peut - être aimeriez - vous mieux que nous nous retirassions en particulier.

*Miss Gr.* Je voudrois , sir Charles , vous avoir fait la même proposition quand je vous ai questionné ; j'aurois reçu , je m'imagine , plus de satisfaction que je ne puis me vanter d'en avoir à présent.

*Sir Cb.* Je sortirai avec vous , si vous le voulez , & j'écouterai toutes les autres questions que vous aurez à me faire.

*Miss Gr.* Vous ne pouvez , Monsieur , me faire aucune question à laquelle je fasse difficulté de répondre devant cette compagnie.

*Sir Cb.* Eh bien , vous savez ma question , Charlotte ?

*Miss Gr.* Que me conseillerez - vous dans cette affaire , mon frère ?

*Sir Cb.* Je n'ai qu'un conseil à vous donner... C'est que vous devez encourager ou décourager ses poursuites , si votre cœur est décidé.

*Miss Gr.* Je crois , mon frère , que vous voulez - vous débarasser de moi.

*Sir Cb.* Vous voulez donc encourager Lord G. ?

*Miss Gr.* Est - ce une conséquence , Monsieur ?

*Sir Cb.* Sans cela vous n'auriez pu supposer que je veux me séparer de vous. Mais allons , Charlotte , retirons - nous. Il est très - difficile à des Dames de répondre à de pareilles questions , devant une compagnie , quelque étroites que soient les relations.

*Miss Gr.* Je puis répondre devant cette com-  
pa-



pagnie à toute question qui regarde Lord G.

*Sir Cb.* Vous ne voulez donc pas l'écouter ?

*Miss Gr.* Je ne vois pas, non plus, comment cela suit de ce que j'ai dit.

*Sir Cb.* Cela suit clairement. Je ne suis pas tout-à-fait étranger dans le langage des femmes, Charlotte.

*Miss Gr.* Je crois que mon frère est trop poli, pour faire des reflexions contre le sexe.

*Sir Cb.* Est-ce faire des reflexions contre les femmes, que de dire que je ne suis pas tout-à-fait étranger dans leur langage ?

*Miss Gr.* Je vous proteste que je le crois, par la façon dont vous l'avez dit.

*Sir Cb.* Eh bien essayez donc de trouver un langage qui ne soit pas susceptible d'une pareille interprétation.

*Miss Gr.* Je crains que vous ne soyiez mécontent de moi, mon frère; je répondrai plus directement.

*Sir Cb.* Faites le, ma Charlotte: j'ai promis à Lord G. de lui faire avoir une réponse.

*Miss Gr.* Demande-t-il une courte réponse, ... oui, ou non.

*Sir Cb.* Fiez-vous en moi, Charlotte: vous le pouvez avec tout votre point d'honneur.

*Miss Gr.* Ne voulez-vous pas me conseiller, Monsieur ?

*Sir Cb.* Oui, ... de suivre votre inclination.

*Miss Gr.* Supposez que si je connoissois la vôtre, cela fit pencher la balance.

*Sir Cb.* La balance est-elle donc égale ?

*Miss Gr.* Je ne puis pas dire cela, non plus.

*Sir Cb.* Congédiez donc Milord G.

*Miss*

*Mifs Gr.* En vérité, mon frère, vous êtes fâché contre moi.

*Sir Cb.* (s'adressant à moi) Je suis sûr, *Mifs Byron*, que je trouverai en vous une sœur très-différente en cas pareils, quand j'aurai le bonheur de lire vos Lettres. Votre cousin *Reeves* m'a dit une fois, que quand vous connoissiez votre cœur, vous ne teniez jamais personne en suspens.

*Mifs Gr.* Mais, mon frère, je ne puis pas dire que je connoisse mon cœur absolument.

*Sir Cb.* C'est une autre affaire; je me tais. Seulement quand vous le connoîtrez, je regarderai comme une faveur que vous veuillez bien m'en instruire, pour que je puisse vous rendre service.

*Mifs Gr.* Je suis avec mes meilleurs amis. *Lord L.*, quel est votre avis? *Sir Charles* ne veut pas me donner le sien.

*Sir Cb.* C'est par égard pour votre inclination, & non point par mécontentement ou par opiniâtreté que je ne le fais pas.

*Lord L.* J'ai très-bonne opinion de *Lord G.* Que vous en semble, ma chère? (à *Lady L.*)

*Lady L.* J'ai réellement fort bonne opinion de *Lord G.* Qu'en pensez-vous, *Mifs Byron*?

*Harr.* Je crois que *Mifs Grandison* doit se déterminer par elle-même dans cette occasion. Si elle n'a point d'objection à faire, j'ose croire que personne n'en peut avoir.

*Mifs Gr.* Expliquez-vous, expliquez-vous, *Harriet*...

*Sir Cb.* *Mifs Byron* répond comme elle fait toujours; la pénétration & la prudence ne se quit-



quittent jamais avec elle. Si j'ai la gloire d'expliquer son sentiment en donnant le mien, les voici tous deux: Milord G. est d'un bon naturel, c'est un homme doux: il rendra heureuse une femme qui aura quelque portion de prudence, quand même elle en auroit une beaucoup plus grande d'attachement à ses volontés. Charlotte est fort vive, elle aime ses plaisanteries *presque* autant qu'elle aime ses amis.

*Miss Gr.* Comment, mon frère!

*Sir Cb.* Et Lord G. n'entrera point en concurrence avec elle à cet égard: il ne devoit point y avoir de rivalité dans le mariage pour des qualités particulières. J'ai connu un Poète qui commença à haïr sa femme parce qu'on la complimenta sur ce qu'elle faisoit de meilleurs vers que lui. Que Charlotte convienne des qualités en quoi elle permettra à son mari d'exceller; qu'il lui cède celles dont elle veut faire un monopole; & tout ira bien.

*Miss Gr.* Il ne faudroit donc pas disputer avec Lord G., je suppose, si j'étois sa femme, au sujet des tignes, & des papillons.

*Sir Cb.* Cependant Lord G. peut les quitter, quand il a quelque babiole plus considérable pour s'amuser. Pardonnez moi, Charlotte... Avez-vous fait autre chose, jusqu'à présent dans cette conversation que de vous occuper de jolies babioles?

*Miss Gr. (se baissant)* Grand merci, mon frère! Les épithètes de jolie, jeune, petit, sont admirables pour adoucir des noms durs.

*Sir Cb.* Mais aimez-vous mieux sir Walter Watkyns que Lord G.

*Miss*

*Miss Gr.* Je pense que non, je ne le crois pas d'un si bon naturel que l'autre.

*Sir Cb.* Je suis charmé que vous fassiez cette distinction, Charlotte.

*Miss Gr.* Vous la croyez nécessaire dans mon cas, je suppose, Monsieur?

*Sir Cb.* J'ai reçu une Lettre de lui. Il me presse fort de le servir auprès de vous. Je dois lui répondre, voulez-vous, ma sœur, dit-il, en lui donnant la Lettre, m'apprendre ce que je dois lui dire?

*Miss Gr.* (après l'avoir luë) Aye, aye, le pauvre homme! Il est fort amoureux. Mais j'aurois quelque peine à lui apprendre à orthographier. On dit cependant qu'il fait le François & l'Italien sur le bout du doigt.

Elle commença alors à mettre la Lettre en pièces.

*Sir Cb.* Je ne permettrai pas cela, Charlotte; rendez moi la Lettre. Une femme n'est point en droit de tourner en ridicule un Amant qu'elle ne veut pas écouter. Si elle a bonne opinion d'elle-même, elle aura pitié de lui. Qu'elle l'ait ou non, si elle blesse par sa faute, il faut qu'elle guérisse. Sir Walter peut s'adresser à cent femmes qui, pour l'amour de son air galant, & de ses grands biens, lui pardonneront son orthographe.

*Miss Gr.* Voici la saison de la promenade. On a besoin de tems en tems d'un ou deux galans à ses trouffes pour paroître en public: Peut-être n'ai-je pas assez vu l'un ou l'autre, pour déterminer mon choix. Ne permettez-vous pas, puisqu'ils n'ont ni l'un ni l'autre un





mérite bien *saillant*, qu'on les contemple sous différens jours, pour se mettre en état de juger lequel est le plus supportable des deux ? Ou ne pourroit-il point s'offrir quelque misérable encore plus supportable ?

Elle dit cela avec son air malin, tout sérieux qu'étoit le sujet; & quoique son frère souhaitât sérieusement de connoître ses inclinations.

Sir Charles se tourna vers Lord L. & lui dit gravement; je m'étonne comment notre cousin Everard s'amuse dans ce moment à la campagne.

Elle sentit le reproche, & lui demanda pardon.

L'esprit, continua-t-il, sans faire attention au pardon qu'elle lui demandoit, l'esprit est une arme dangereuse, Milord; mais celui qui ne peut briller sans blesser, n'est pas d'une espèce dont on doit être fier. Cette Dame (comment l'appellerai-je ?) & moi, nous nous sommes tous deux trompés: Je l'ai prise pour ma sœur Charlotte; elle m'a pris pour notre cousin Everard.

Chacun sentit la sévérité de ce reproche. Il me sembloit qu'il me perçoit le cœur, comme s'il se fût adressé à moi. Une sévérité si extraordinaire de la part de sir Charles Grandison, accompagnée d'un air si sérieux & si indifférent! Je n'aurois pas voulu dans ce moment être Miss Grandison pour tous les biens du monde.

Elle ne savoit de quel côté se tourner. Lady L. (la bonne femme!) sentit cela pour sa sœur; elles avoient toutes deux la larme à l'œil.  
En-



Enfin Miss Grandison se leva. J'emmenerai l'imposteur qui prend ma figure, Monsieur; & quand je pourrai rectifier ma méprise, & vous ramener *votre* sœur, j'espère que vous voudrez bien la recevoir avec votre bonté ordinaire.

Ma Charlotte, ma sœur! dit-il, en lui prenant la main, vous ne devez pas être trop fâchée contre moi, j'aime à sentir la pointe de votre esprit. Mais quand je vous demandois votre attention sur un sujet fort sérieux, un sujet qui intéresse le bonheur de votre vie à l'avenir & par conséquent le *mien*, & que vous avez pu dire des choses qui ne conviennent que dans la bouche d'une femme sans principe, comment pouvois-je m'empêcher de souhaiter que ce fût une autre femme que ma sœur qui eût dit cela?... Il faut distinguer les tems, les occasions, ma chère Charlotte.

Ne m'en dites pas davantage, Monsieur, je vous conjure. Je sens ma folie, permettez que je me retire.

C'est moi, Charlotte, qui me retirerai, restez, prenez les consolations que vos amis sont disposés à vous donner. Emilie, un mot, ma Chère. Elle vola à lui, & ils sortirent ensemble.

Voilà, dit Miss Grandison, il a pris cette petite fille avec lui pour l'avertir de ne pas tomber dans ma folie.

Le Docteur Bartlet se retira sans rien dire.

Lady L. témoigna sa sensibilité à sa sœur: mais en effet, Charlotte, dit-elle, je craignois que vous ne pouffassiez les choses trop loin.



Lord L. la blâma: En vérité, ma sœur, dit-il, il vous a suporté longtems: l'affaire étoit sérieuse; il l'avoit engagé fort sérieusement, & par principe. O Miss Byron! il fera enchanté de vous, quand il lira vos Lettres, & qu'il verra comment vous avez traité vos humbles serviteurs que vous n'avez pas voulu encourager.

Ouï, ouï, Harriet brillera à mes dépens; mais le puisse-t-elle!... Puisque j'ai perdu la faveur de mon frère, je prie le Ciel qu'elle puisse l'obtenir. Mais il n'aura plus raison de dire que je le prens pour mon cousin Everard. Mais ai-je été effectivement si méchante, Harriet?... Parlez moi rondement. Etois-je bien méchante?

Je crois que vous avez eu tort en tout. J'avois peur pour vous. Mais pour ce que vous avez dit à la fin, d'encourager les hommes à s'attacher à vos trouffes, paroissant viser à de nouvelles conquêtes, j'aurois pu vous laver la tête, si votre frère n'avoit pas été là pour l'entendre. Me pardonneriez-vous, lui dis-je à l'oreille. C'étoient les discours d'une franche coquette, & votre air étoit si malin!... En vérité, ma Charlotte, vous étiez fort égarée.

Bon! tout le monde contre moi!.. Il faut que j'aie eu bien tort en effet..

Le tems, l'occasion faisoit votre tort, ma sœur Charlotte, dit Lord L. si le sujet avoit été moins important, votre frère auroit passé là dessus aussi aisément qu'il vous a toujours passé vos vivacités.

Il est fort heureux, repliqua-t-elle, d'avoir une



une si bonne reputation, que chacun doit être en faute quand il diffère de lui, ou qu'il l'offense.

Au milieu de son mécontentement, Charlotte, dit Lady L. il n'a pas oublié qu'il étoit frère; le sujet, vous a-t-il dit, intéressoit le bonheur de votre vie, & par conséquent le  *sien* .

Je dois faire une remarque à l'honneur de sir Charles, reprit Lord L., ne le trouvez pas mauvais, ma sœur Charlotte: Il n'a pas dit un mot de votre erreur par rapport à certaine affaire! cependant il ne pouvoit pas l'avoir oubliée, vous en aiant débarassé si récemment. Son but est évidemment de corriger, & non de blesser.

Je vous remercie, Milord, dit Miss Grandison en rougissant, vous auriez pu vous épargner votre remarque. Si un frère ne fait pas des reproches, l'autre ne devoit pas les rapeller. Milord, je ne vous remercie point de votre remarque.

Cela toucha la bonne Lady L. Je vous prie, ma sœur, ne blâmez pas Milord: vous perdrez ma compassion si vous le faites: ne sommes-nous pas tous  *quatre*  unis dans la même cause? sûrement, Charlotte, nous devons nous parler à cœur ouvert.

Bon! ... J'ai mis à présent le mari & la femme contre moi. Plut au Ciel que je fusse mariée, pour avoir quelqu'un de mon parti. Mais, dites, Harriet, ai-je encore tort.

J'espère, ma chère Miss Grandison, que ce que vous avez dit à Milord étoit en plaisantant; & en ce cas la faute étoit de le dire d'un air trop grave.

Eh bien, eh bien, aidez moi, ma chère, à me tirer de cette nouvelle difficulté. Je suis horriblement en guignon aujourd'hui. Je suis fâchée de ne pas dire mes plaisanteries d'un air plaisant... Cependant n'étiez-vous pas coupable de la même faute, Lady L. Ne m'avez-vous pas corrigée avec un air trop grave?

Je veux de tout mon cœur, repliqua Lady L. que cela passât ainsi: mais, ma chère, vous ne devez pas par votre vivacité, vous priver des avis sincères d'un des meilleurs cœurs qu'il y ait au monde, ajouta-t-elle en regardant son mari avec complaisance.

Il se baissa avec l'air le plus affectueux... l'heureux couple!

J'aurois gagé tout au monde, dit Miss Grandison, que vous aviez tous pitié de moi, quand sir Charles a ainsi appesanti sa main sur moi. Il paroît qu'il le croyoit lui-même, parce qu'il a dit en fortant. Que vous me trompiez tous par vos yeux.

Je vous assure, dit Milord, que j'avois pitié de vous: mais je n'en aurois point eu si je n'avois pas cru que ma sœur étoit en faute.

Votre servante, Milord. Vous faites des distinctions fort délicates.

Et fort justes, Charlotte, ajouta Lady L.

Il n'y a point de doute, Lady L. c'étoit aussi le motif de votre compassion. Je vous conjure *ne me privez pas de votre compassion*. J'ai la *vôtre* aussi, Harriet, & par la même considération.

Pour à présent, cet air malin vous va bien, Charlotte, lui dis-je, souhaitant que cela pas-



fât ainsi : Ceci est une *jolie* plaisanterie.

C'est un *joli* échantillon du repentir de Charlotte, dit Lady L.

Je suis bien aise que Lady L. dit cela avec un air de bonne humeur ; mais Miss Grandison sortit là dessus, ne paroissant pas fort contente.

Nous l'entendimes à son clavestin, & nous la joignimes. La musique attira aussi Emilie. Dites moi, je vous prie, ma chère, dit Miss Grandison en s'arrêtant ; ne vous a-t-on pas bien représenté mes fautes pour vous servir de leçons ?

En vérité, Mademoiselle, mon tuteur n'a dit qu'un mot sur votre sujet : J'aime ma sœur, a-t-il dit : elle a d'aimables qualités : nous faisons tous des fautes quelquefois. Vous voyez, Emilie, qu'en la grondant j'ai parlé avec un peu trop de vivacité.

Dieu benisse éternellement mon frère, dit Miss Grandison, dans une espèce de transport. Mais à présent sa bonté me rend ma pétulance odieuse à moi-même... Asseyez-vous, mon enfant, & jouez votre air Italien.

Cela ramena sir Charles. Il rentra avec un air tout aussi serein que s'il ne s'étoit rien passé.

Quand Emilie eut achevé son air, Miss Grandison commença à faire ses excuses ; mais il dit, oublions nos fautes réciproques, Charlotte.

On nous appella pour le dîner : Lord L. me donna la main ; & sir Charles conduisit gracieusement sa sœur Charlotte à sa place ; Lady L. étant sortie auparavant.

Insupportable supériorité ! ... Je voudrois qu'il fit quelque chose de mal, quelque chose

de cruel: s'il pouvoit seulement avoir un peu de malice, avoir un air contraint par le ressentiment, ce seroit quelque chose. Comme étant de son sexe, ne peut-il pas être impérieux, hautain; & puisqu'il est si considéré, je puis même dire *craint*, ne pourroit-il pas signifier d'un air fier ses volontés suprêmes aux vassaux qui rampent autour de lui?... Ne peut-il pas être impérieux pour les domestiques, montrer de la mauvaise humeur aux maîtres?... Non il lui est naturel d'être bon & juste. Tout son but, comme disoit Milord, est „ de convaincre & de corriger, & non de blesser & de faire de la peine”.

Après le dîner, Miss Grandison me remit celles de mes Lettres que j'avois consenti à montrer à sir Charles. Miss Byron, dit-elle, vous accordera, Monsieur, la lecture de quelques-unes de ses Lettres: vous y verrez une autre espèce de femme que votre Charlotte. Puissé-je me corriger, & être seulement la moitié aussi bonne!... Quand vous aurez lu, vous direz, Amen, & si votre prière est exaucée, vous serez content de votre sœur.

Il les reçut de ma main, se levant, & me faisant une révérence, & il baïsa ces papiers, avec un air galant qui me parut lui aller très-bien. (O la vanité de la petite fille, dit, je pense, mon Oncle à cet endroit). Il mit les Lettres en poche.

Sans condition, Harriet? dit Miss Grandison. Excepté celles de la franchise & de la correction, répondez-je. Il se baïsa encore.

Je ne sai que dire à cela, Lucy; mais il me  
fem-



semble que sir Charles prend beaucoup de plaisir à m'entendre louer; & les Dames & Milord ne perdent pas une occasion de dire de moi des choses obligantes. Mais ne pouvoit-il pas répondre à la question de Miss Grandison, si sa favorite étoit étrangère ou non? ... Si on lui eût fait quelque question ensuite, à quoi il ne se souciât pas de répondre, il auroit pu l'éviter, comme il a fait pour celle-là.

Quelle quantité d'écriture fait le récit d'une demie-heure ou d'une heure de conversation, quand il y a trois ou quatre personnes qui parlent, & qu'on tâche de rendre ce que chacun dit en première personne! Je suis étonnée de la quantité de pages que j'ai écrites, quand je regarde en arrière. Mais cela doit être ainsi dans des Lettres narratives. N'écriviez-vous pas d'aussi longues Lettres, Lucy, quand vous allâtes à Paris avec votre frère? ... Je l'ai oublié; je me rapelle seulement que j'étois toujours fâchée quand je venois à la fin. Je crains qu'il n'en soit tout autrement des miennes.

En passant, je suis affligée que Lady D. soit fâchée contre moi: cependant, il me semble qu'elle montre par son chagrin, qu'elle fait quelque cas de moi. Quant à ce que vous me dites que cette alliance tient au cœur de Lord D., cela ne m'intéresse pas autant, parce qu'il ne m'a jamais vue; & si l'affaire avoit été en son pouvoir, il est vraisemblable qu'il ne se seroit pas beaucoup inquiété du succès. Bien des gens, Lucy, se font trouvés, je crois, après un refus, une ardeur qu'ils n'auroient jamais éprouvée, s'ils avoient réussi.

Lady Betty & Miss Clements ont eu la bonté de me faire une visite cet après-midi, en allant à Windsor, où elles doivent passer deux ou trois jours. Elles se plaignent de ma longue absence; & Lady Betty regrette obligeamment pour moi bien des amusemens publics & particuliers que j'ai perdu par mon séjour à la campagne, dans une saison si peu favorable, comme elle l'a appelée, en haussant les épaules, comme par compassion pour mon goût rustique.

La bonne Dame! Elle ignore que je suis dans une compagnie qui n'a pas besoin d'amusement hors d'elle-même. Ils n'ont point de tems à tuer, ou à tromper. Au-contre notre plainte continuelle, c'est que le tems coule trop vite. Surement pour ma part, je suis obligée de le ménager, puisqu'entre la conversation & l'écriture je n'ai pas un moment à perdre: je n'ai jamais donné si peu d'heures au sommeil.

J'ai souvent souhaité que Miss Clements fût avec nous; & je le lui ai dit. Sir Charles en parle fort avantageusement, sur ce que Miss Grandison a dit que c'étoit une franche, mais bonne fille. Elle n'est pas belle, dit-il, mais elle a des qualités plus admirables que la simple beauté.

Ne seroit-ce pas, demanda Lady L. une bonne femme pour Lord W.? Il y a trop de différence d'âge, dit sir Charles. Elle a d'ailleurs & doit avoir de trop grandes esperances. La femme de Milord W. fera vraisemblablement confinée six mois de l'année dans la chambre d'un goûteux. Ce doit donc être une femme qui ait survécu à la moitié de ses esperances:  
elle



elle doit connoître l'affliction, & les desagrémens. Elle doit regarder son mariage avec lui, quoique comme un acte de complaisance, cependant aussi comme une espèce d'avancement. Cela engagera sa tendresse, & en même tems soutiendra sa dignité; & si elle n'est pas trop agée pour donner à Milord un héritier, il sera le plus reconnoissant des hommes pour elle.

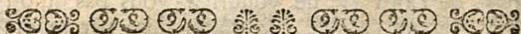
Mon cher frère, dit Miss Grandison, pardonnez moi toutes mes fautes: vos actions, vos sentimens feront la règle des miens... Mais qui peut s'élever à votre niveau? Les Danbys... Lord W...

Tous ceux, Charlotte, dit sir Charles en l'interrompant, qui suivront la règle bien connue de faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fissent. Si vous étiez à la place des Danbys, de Lord W. ne voudriez-vous pas qu'on fît, comme j'ai fait, & voulu faire par rapport à eux? Que doivent être des gens qui avec des yeux affamés, attendent ou souhaitent la mort d'un Parent? Ne peut-on pas les comparer à des Sauvages, qui sur le bord de la mer, attendent impatiemment un naufrage pour enlever les dépouilles du misérable? Lord W. a été longtems malheureux faute de principes: je me réjouirai si je puis contribuër à le convaincre qu'il étoit dans un mauvais train, & à rendre ses derniers jours heureux. Ne voudrois-je pas dans ma vieillesse avoir un neveu qui pensât ainsi? Et puis-je m'en flatter, si je n'en donne l'exemple?

Peu après le souper, sir Charles nous quitta; & Miss Grandison me voyant réveuse, je ga-

gerois ma vie, dit-elle, que vous vous imaginez, Harriet, que mon frère s'en est allé pour lire vos Lettres... Eh bien, vous avez raison; car il me l'a dit à l'oreille avant que de partir: mais ne craignez point, Harriet, (car elle me voyoit inquiète) vous n'avez rien à craindre, j'en suis sûre.

Lady L. dit que les idées de son frère & les miennes étoient exactement les mêmes, sur tous les sujets. Cependant, Lucy, quand on fait qu'on est actuellement sous l'examen, on ne peut s'empêcher d'avoir quelques craintes... Cependant pourquoi?... Si sa favorite est une étrangère, que signifie son opinion de mes Lettres?... Cependant, oui, elle signifie quelque chose. On voudroit être bien dans l'esprit des gens de mérite.



## LETTRE XVII.

*Miss BYRON, suite.*

Judi, 23. Mars.

**N**ous nous sommes rassemblés de bonne heure, ce matin, pour déjeuner. Miss Granton a renvoyé les domestiques dès que son frère est entré.

Il s'est adressé à moi, aussitôt qu'il m'a vue. Admirable Miss Byron, m'a-t-il dit, quel plaisir m'ont donné vos Lettres jusqu'à un certain période!... Combien dans cet endroit-là, & dans la suite ne m'ont-elles pas causé de peine pour vos tourmens de là part d'un barbare...

II